

À la recherche de l'informaticien innovant

EMPLOI. Selon qu'il exerce dans une direction informatique, une SSII ou chez un éditeur, un ingénieur ne sera pas jugé sur les mêmes critères. Trois profils types pour trois métiers différents.

L'innovation est une histoire d'hommes. Mais la mission de l'informaticien, tout ingénieur qu'il soit, diffère selon qu'il est chez un éditeur, une SSII ou dans une entreprise dont le métier n'est pas l'informatique. Si des qualités telles que la passion, la curiosité et la créativité sont prisées par les DRH, d'autres sont plus spécifiques au type même de l'entreprise. Là où les DSI veulent avant tout des informaticiens réactifs, doués d'une compétence métier et s'appuyant sur des ressources externes, les SSII se soucient plus de l'expertise technique, de l'initiative et de la soif pour les nouvelles technologies. L'éditeur impose la même exigence technique que la SSII avec, en plus, des qualités de visionnaire et la faculté de se remettre en cause pour contribuer à inventer les technologies de demain.

VU PAR LE DSI

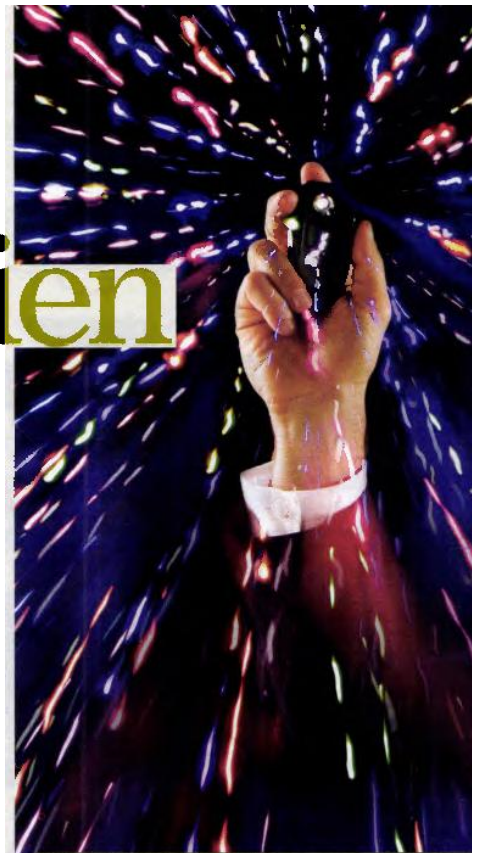
Le MacGyver qui doit savoir se débrouiller

Dans une entreprise, l'innovation ne se situe pas a priori au sein de son informatique, mais au cœur de son activité. Au niveau du moteur pour

un constructeur automobile, au niveau des molécules pour un laboratoire pharmaceutique... Toutefois, rien de tout cela sans le soutien d'une informatique réactive et performante. « *Quel que soit le secteur d'activité de l'entreprise, les SI sont à ce jour au cœur de tous les métiers. L'informatique est devenue source d'innovation pour toute l'entreprise* », déclare Patrick Hereng, DSI de Total.

D'où la nécessité de se reposer sur un profil d'ingénieur spécifique. L'informaticien qui recherche l'entreprise utilisatrice dispose d'une forte propension à comprendre ses besoins métier et à les traduire en langage informatique. « *Il fait preuve d'une grande capacité d'écoute, de communication. Curieux, il cherche dans d'autres secteurs d'activité que le sien les solutions techniques qui lui permettent de développer une informatique performante* », détaille Justin Ziegler, DSI de Priceminister. Du point de vue de Patrick Hereng, « *cet ingénieur est capable de s'inscrire dans l'évolution perpétuelle des nouvelles technologies et affiche une forte propension à faire bouger les choses* ».

En aucun cas il n'est figé sur des convictions technologiques et il est suffisamment imaginaire pour transposer, dans son propre environnement, ce qui se fait ailleurs. Il doit être innovant jusque dans la recherche de méthodes de résolution des pannes et des dysfonctionnements des systèmes informatiques. C'est le MacGyver de la DSI.



AU CŒUR D'UNE DSI : McGYVER

- ▶ Ecoute et compréhension des besoins métier
- ▶ Curieux des nouvelles technologies
- ▶ Communicant
- ▶ Dégourdi
- ▶ Créatif
- ▶ Réactif en cas de dysfonctionnement

Créatif et doté d'une vision décalée

Justin Ziegler offre une autre perspective. Selon lui, cet ingénieur a le vice de la création : « *Un nouveau service oblige le chef de projet à inventer une solution de toutes pièces : l'ergonomie, la navigation sur le site, mais également la coordination de l'offre avec les autres services du site* ». Pour Didier Lambert, DSI d'Essilor, l'innovation naît de la capacité à avoir une vision particulière des choses. « *Cet ingénieur aborde les problématiques sous un angle différent. C'est la raison pour laquelle nous recrutons des ingénieurs d'autres cultures, issus de minorités, ou dotés*



VU PAR LA SSII

Le Superman qui se frotte aux dernières technologies

La mission première d'une SSII étant de répondre aux besoins des clients et de satisfaire aux cahiers des charges. Certaines grandes SSII, profitant de leur notoriété, ont tendance à ne prendre aucun risque et à se reposer sur des solutions déjà éprouvées. En revanche, les sociétés de services plus petites ont tout intérêt à être identifiées comme des expertes en nouvelles technologies, ou initiatrices d'une nouvelle méthodologie, voire d'un nouveau concept.

Conscientes de cette exigence, les petites SSII cherchent à s'entourer d'ingénieurs aux multiples qualités : techniquement pointus, sachant sortir des paradigmes classiques, créatifs, dotés d'un sens aigu de l'initiative, d'une aisance de communication et même d'un certain courage pour assumer des idées parfois un peu trop originales. Ces moutons à cinq pattes. « *qui n'ont pas le caractère autiste du savant fou* », souligne Philippe Delmarre, PDG de Couraud, sont des passionnés qui investissent leur domaine en étant en permanence connectés sur des sites communautaires, pour échanger et compléter leurs connaissances avec leurs pairs. « *Soucieux de se faire un nom au sein de leur communauté et de participer à la découverte d'une nouvelle technologie ou d'une nouvelle solution, ces ingénieurs aiment se challenger* », constate Henri Petit, directeur de Valtech Technology. L'open source participe d'ailleurs largement à cette effervescence.

Des ingénieurs qu'il faut motiver

Ce sont des salariés exigeants, volatils, et la patience ne fait pas partie de leurs qualités. Pour les fidéliser, ces petites SSII déploient des trésors d'imagination. Elles sont, entre autres, très vigilantes sur le choix des missions qu'elles leur confient. « *Nous faisons en sorte de les positionner sur des projets originaux, dont on pense qu'ils satisferont leur curiosité intellectuelle* », indique Marine Hamon, directrice RH chez Netapsys. En interne, les initiatives sont variées. « *Ces informaticiens étant en permanence en quête de nouveaux défis technologiques, nous les sollicitons pour travailler sur des projets* » ●●●

DANS UNE SSII : SUPERMAN

- Expert technique
- Technophile
- Connecté 7/7 et 24/24 à sa communauté
- Veut se faire un nom dans l'évolution informatique
- Créatif
- Impatient

CHEZ L'ÉDITEUR : UN VISIONNAIRE

- Expert technique
- Pragmatique
- Vision technologie adaptée à la réalité du terrain
- Capacité à se remettre en cause pour ne pas se faire doubler
- Créatif
- A l'écoute des clients

d'une double compétence », souligne-t-il. Une diversité que recherche également Total qui, dans sa cellule e-Innovation, compte une dizaine de personnes issues d'horizons très divers (géographiques, culturels, professionnels, etc.).

De l'avis de certains DSI, la paresse même est source d'innovation. Selon eux, le paresseux sait où chercher l'information, ne réinvente pas la roue et n'hésite pas à solliciter les bonnes compétences pour répondre à sa problématique. « *Ce dernier point est crucial pour une DSI dont le rôle est bien de s'appuyer sur des ressources externes afin de résoudre certains de ses problèmes* », insiste Justin Ziegler.

Un profil mixte, informatique et métiers

Jeunes ou moins jeunes, les informaticiens recherchés pour ce type de poste doivent posséder une connaissance des métiers. « *Les experts techniques sur un domaine ne nous intéressent pas* », confirment tous les DSI. « *Les bardés de certifications n'intéressent pas ces entreprises* », ajoute Françoise Farouz, consultante au sein du cabinet JPSC Executive Match. Et pour cause : « *Ce rôle d'expert revient aux SSII. C'est à elles de disposer du vivier d'informaticiens certifiés pour développer les plates-formes sur lesquelles vont s'appuyer les processus d'innovation* », précise-t-elle.



●●● *avant-gardistes* », spécifie Henri Petit. Toutes sortes de structures de réflexion sont aussi mises en place. La SSII Couraud a choisi des ateliers de réflexion. Valtech a opté pour des cours du soir, au sein desquels les ingénieurs présentent un projet seul ou à plusieurs. De son côté, la société Netapsys a choisi des réunions d'échanges et de réflexion basées sur une démarche agile (standing meeting...), et Eurogiciel des ateliers de réflexion libres. A l'issue de ces moments d'échanges, seuls les projets qui s'inscrivent dans la stratégie de l'entreprise sont sélectionnés. « Notre atelier sur les bénéfices des développements agiles a ainsi donné naissance à une méthodologie qui est devenue l'une de nos offres phares », annonce Philippe Delmarre. Mais il est crucial de distinguer ces initiatives. « Nous valorisons l'innovation de nos ingénieurs par la responsabilisation », note Nicolas Petitjean, responsable du recrutement chez Eurogiciel. Développés dans le cadre de leurs heures de travail ou en dehors, ces projets sont en général gratifiés d'une prime. Mais c'est avant tout la passion de l'informatique qui anime ce petit monde.

VU PAR L'ÉDITEUR

Le visionnaire qui anticipe les besoins

Pour l'éditeur, tout comme pour le constructeur, innovation rime avec création, invention et... solution. Pour se distinguer de ses concurrents, ce fournisseur doit bien sûr répondre aux attentes non satisfaites de ses clients, mais doit aussi savoir créer le besoin. Et

au-delà des produits, il doit pouvoir proposer des solutions, des concepts dont même les modes de distribution, d'exploitation (cloud, Saas) et de financement (mode locatif) sont importants.

Une expérience et le goût du risque

Chez un éditeur de logiciel, l'ingénieur innovant est visionnaire, technophile, expert technique, mais aussi pragmatique. « Cet ingénieur n'a rien du développeur qui code seul dans son coin », insiste Pascal Guillemain, DRH de Cegid. Au contraire, il est ouvert sur le monde extérieur, sur ce que font les concurrents et sur les besoins amont des clients. « Il est important qu'il ait une vision de la technologie adaptée à la réalité du terrain », poursuit le DRH. Ni trop tôt, ni trop tard : tout l'art de l'éditeur est de proposer une technologie ou une solution qui rencontre son marché. Cruciale, aussi, la capacité de remise en cause de ces ingénieurs. « Surtout en période faste, insiste le DHR de Cegid, il faut savoir lancer de nouveaux développements, saisir les nouvelles technologies, anticiper pour proposer les solutions innovantes de demain. Ce que nombre d'entreprises ne font pas ». Pourquoi se remettre en cause lorsqu'une entreprise est leader sur son marché et que ses solutions se vendent comme des petits pains ? Pour éviter de se faire doubler par une société encore plus novatrice. D'autant que les nouveaux entrants le savent bien. « Sans innovation, nous sommes voués à disparaître », reconnaît Thibaud Bussièrre, cofondateur de l'éditeur Neotys. Dans les moteurs de recherche, Google est un excellent exemple en la matière.

Ces ingénieurs ne sont en général pas nés de la dernière pluie. « La plupart d'entre



2 QUESTIONS À...

Philippe Kron,
directeur associé
d'iQuesta

Quel type d'entreprise doit cibler le jeune diplômé ?

Les candidats issus d'une formation technique dotés d'un troisième cycle fonctionnel sont très prisés par les entreprises utilisatrices du fait de leur double compétence. Mais éditeurs et SSII sont friands de profils plus techniques. Et si les premiers bénéficient d'une aura liée à la communication autour de leurs produits, les seconds séduisent par le foisonnement et la qualité des projets proposés. Les SSII sont plutôt bien adaptées structurellement à ces passionnés.

La crise influe-t-elle sur l'embauche de ces profils ?

Les entreprises poursuivent le recrutement d'« ingénieurs innovants » et leur besoin est tel qu'il profite aux candidats issus de formations scientifiques et non plus seulement spécialisées en informatique. A noter que les modes de recrutement privilégiés aujourd'hui sont ceux permettant de toucher de manière individuelle les candidats – cooptation, marketing direct, réseaux sociaux.

eux comptent une dizaine d'années d'expérience dans le domaine de l'édition », précise Thibaud Bussièrre. Ils ont préservé, en revanche, tous le même étonnement face aux évolutions technologiques et à leurs applications. Une autre de leurs spécificités est le goût du risque. Un trait de caractère qui nécessite toutefois, de la part des entreprises, l'instauration d'un climat de confiance et une incitation à l'expression. Ainsi des espaces de discussion sur les intranets, la mise en œuvre de réseaux sociaux, le développement de blogs, de wikis sont autant d'initiatives mises en place pour stimuler l'imagination de chacun et le travail en groupe. Enfin, et pour fidéliser ces ingénieurs, les éditeurs jouent, comme les SSII, la carte de la responsabilisation et les inscrivent dans leurs réflexions sur les stratégies de développement de l'entreprise. Autant d'initiatives pour garder des génies, par principe, volatils. ■

JULIETTE FAUCHET

Tout le monde contribue à l'innovation

L'innovation n'étant pas le monopole des « génies », éditeurs et constructeurs sollicitent désormais tous les salariés, voire leurs clients, pour faire émerger de futures innovations.

- A l'instar des « bœufs » et autres « jam sessions » qu'organisent entre eux les musiciens, IBM a transformé, à l'automne dernier, son siège de la Défense en un espace d'animation baptisé « Innovation Jam 2008 » pour inciter les salariés à donner leurs idées. Quatre forums de discussion correspondant à des thèmes – le changement, la nouvelle entreprise globale, la responsabilité sociale, et le client comme partenaire – étaient ouverts sur l'intranet du groupe. 90 000 participants ont posté plus de 32 000 idées de tout ordre.
- Approche similaire chez Cisco, au niveau mondial, qui incite ses salariés à s'exprimer. D'une part, grâce à un wiki, afin qu'ils postent leurs idées et puissent rebondir sur celles de leurs collègues pour améliorer un produit. D'autre part, via un concours organisé pour stimuler les contributions venues de communautés extérieures, mais liées à l'entreprise (clients, partenaires...). Enfin, une foire aux idées a été mise en place par la filiale française dans le but de faire émerger des idées spécifiques à son marché.